

Ils sont levés et sont allés voir. C'est que les messagers de Dieu avaient dit aux bergers qu'il y avait un signe. Que la lumière, la paix, la délivrance de tous les peuples, que Dieu leur promettait, ils pouvaient en voir un signe, maintenant. Alors ils sont allés voir le signe.

C'est vrai.

D'abord, tout le monde ne croit pas les signes, ni les signes des hommes, ni les signes de Dieu. Quand tout va bien, quand on a tout ce qu'il faut, de quoi manger, de quoi s'habiller, du travail, des jeux, des jouets, quand on connaît son chemin, que tout est organisé en nous et autour de nous, on n'a pas besoin du Seigneur, on peut se débrouiller tout seul, comme des grands.

Les hommes ont toujours rêvé d'une cité, d'une ville, d'un pays, où tout serait bien en place, comme dans une fourmilière bien organisée. Chaque fourmi a sa place, son travail, son chemin ; et ça grouille en bon ordre, ça circule, ça travaille, ça mange, ça dort, ça naît, ça meurt, sans un mot, sans problème, sans histoire. C'est fabuleux une fourmilière comme réussite d'organisation, d'efficacité....

Seulement voilà ! Les hommes ne sont pas des fourmis. Ils n'ont pas seulement un ventre pour manger, des pattes pour marcher et travailler, une tête pour obéir. Les hommes ont en eux quelque chose d'autre, quelque chose d'invisible que Dieu a déposé en nous, quand son souffle nous a touchés au commencement. Nous avons été créés à l'image de Dieu, à sa ressemblance, hommes et femmes. Et c'est cela le plus grand secret de l'aventure humaine.

Je crois bien que les bergers de Bethléem, et Marie et Joseph, c'est cela qu'ils ont vu en regardant l'enfant dans la mangeoire. Cet enfant, il réveille en nous, aujourd'hui comme il y a 2000 ans, ce que nous sommes tous, des êtres humains, des êtres mélangés, contradictoires, avec des paquets de violence et des tas de pensées qui déferlent en nous, comme des bêtes sauvages, pas encore apprivoisées, qui montrent les dents..... Mais aussi des êtres habités par son souffle fragile, par un secret d'amour qui nous éveille à la douceur, à l'émerveillement, au pardon, à l'espérance.

C'est pour cela que, comme les bergers, nous pouvons apporter devant cet enfant, le monde entier dans nos bras. Avec nos pas titubants, et toutes nos larmes dans les mains, avec notre cœur partagé. Nous pouvons lui montrer notre visage, avec les traces qu'ont laissé nos détresses d'enfant, nos amours perdus et nos amours retrouvés, nos blessures et nos guérisons, nos combats, nos échecs et nos rêves. Il voit bien notre péché, tous notre péché. Mais le péché ce n'est pas grave devant lui, c'est devant les hommes que nous sommes humiliés, méprisés, pas devant lui. Lui, il nous sourit et son sourire est le signe que Dieu nous fait. C'est sa parole qui rallume silencieusement en nous le feu de sa vie.

Je ne sais pas ce que sera demain, ni pour vous, ni pour moi. La fourmilière nous reprendra sans doute encore souvent dans son piège. Ça nous prendra encore cette contagion de la tristesse, qui nous fait voir le mauvais côté des gens et des choses et qui nous fait jouer, pour des petits riens, le grand air de la catastrophe. Il y aura encore des chefs et des sous-chefs qui nous feront courir comme des fourmis imbéciles, des gens qui tracent pour nous des chemins qui ne mènent nulle part, des vendeurs qui nous font acheter plein de choses inutiles. Il y aura encore des inondations, des chômeurs, des malades, des désespérés, des miséreux, des violents, des gens qui pleurent et des gens qui meurent.

L'enfant de Bethléem, le nouveau-né qui nous est donné, n'efface pas tout ça. Il vient habiter au milieu de nous. Il est le signe que Dieu n'a pas du tout l'intention de laisser mourir la terre. Cet enfant nous dit que nous sommes de sa race, tous sans exception, des êtres charnels façonnés à l'image de Dieu. Il vous dit que vous valez aux yeux de Dieu immensément plus que ce que vous croyez. Qu'il est à nos côtés pour déjouer les pièges de la folie des hommes, les pièges de notre manque de foi.

Regardez cet enfant dans cette nuit. Laissez-le vous rendre à nouveau capables de surprise heureuse. Laissez-le vous dire en riant que Dieu est la source de votre vie. Laissez-le vous redonner le goût de la sagesse, de la douceur, de l'espérance. Vous en êtes capables, vous avez été créés pour ça. Vos yeux ne sont pas faits seulement pour regarder le spectacle du monde qui fait de vous des esclaves et des fourmis sans avenir. Vos yeux sont faits pour voir en vous-mêmes et chez tous les autres l'image de Dieu en train de s'éveiller, en train de naître, même au milieu des épines et des pierres du chemin. Votre cœur n'est pas fait seulement pour regretter, désespérer et haïr. Il est fait aussi comme celui de Marie pour garder toutes ces choses, pour les méditer, pour en vivre.

Vous êtes des fils et des filles de Dieu et le monde entier ne pourra rien contre cela.

Ecoutez ce cri qui monte du fond des âges. L'enfant Jésus vous en murmure les paroles « Père, j'ai tenté d'être un homme et je suis ton enfant »

Oui, en prenant naissance au fond de la nuit, Dieu nous fait renaître au feu de sa vie. (bis)